

# Les moulins sur la Nied Française Inférieure

## I- Les moulins construits sur le lit de la rivière :

Dans le cas présent, le moulin est installé sur le lit de la rivière qui sert à la fois de canal d'amenée et de canal de fuite du moulin.

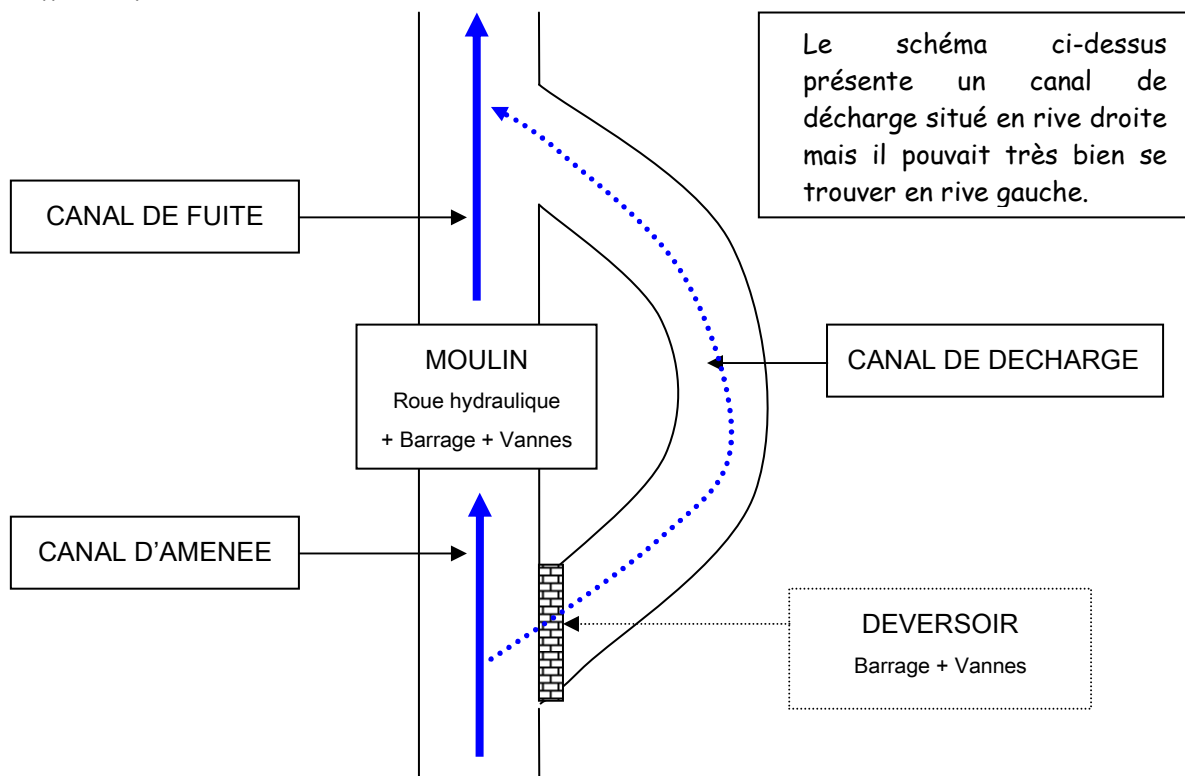
La manipulation des vannes au niveau du moulin permet la création d'une retenue alimentant la roue hydraulique par une chute d'eau.

Très souvent, ce type de moulin était équipé d'un canal de décharge (avec un barrage-déversoir ou sans) qui était creusé parallèlement au lit de la rivière pour permettre d'évacuer le « trop-plein » d'eau.

L'installation d'un canal de décharge était souvent recommandée en cas de conflit d'usages.

En effet, les agriculteurs se plaignaient fréquemment des inondations survenant dans les parcelles riveraines situées en amont du moulin ; ils mettaient en cause les meuniers accusés de ne pas manœuvrer les vannes en période de hautes eaux.

Des conflits éclataient également entre meuniers de deux moulins voisins ; le meunier du moulin « amont » se plaignait par exemple du meunier « aval » qui, en retenant trop d'eau à son usine, faisait diminuer la chute d'eau du moulin « amont ».



Les 7 moulins de Vittoncourt, Rémilly, Ancerville, Bazoncourt, Courcelles-sur-Nied, Pange et Landonvillers fonctionnaient selon ce schéma-là.

### Le moulin de Vittoncourt

La première évocation du moulin de Vittoncourt date de 1239, il appartient alors à l'Abbaye de Saint-Arnould. Il changea à plusieurs reprises de propriétaires et fut réglementé par l'arrêté du 12 mai 1852 avant d'être finalement détruit en 1898. Ses matériaux ont été récupérés pour construire le moulin de Rémilly, situé 1,6 km à l'aval.



MOULIN DE VITTONCOURT ([Moulins et Meuniers des Pays de la Nied](#) de Jean-Michel BENOIT aux éditions Serpenoises).

Aujourd'hui, on peut encore voir l'ancien canal de décharge situé en rive gauche où l'eau s'écoule encore ainsi que le barrage-déversoir à l'entrée du canal, qui fut reconstruit dans le cadre des travaux de restauration de la rivière en 1996-1998 par le syndicat. (*cf. onglets « Activités du syndicat » / « Travaux » / « Restauration de 1996 à 1998 »*)

### Le moulin dit « Richary » à Rémilly

Les plus anciennes archives retrouvées sur le Moulin Richary datent de 1316, il appartenait alors à l'Abbaye de Longeville. Au fil du temps, plusieurs propriétaires et meuniers se succédèrent au moulin de Richary. En 1704, il fut la source de querelles entre le maire de Rémilly et les habitants de Vittoncourt qui font la sourde oreille quant à la banalité du moulin et préférèrent aller moudre ailleurs qu'à Rémilly.

En 1839, le Syndicat de la Nied (« ancêtre » du Syndicat actuel) proposa la suppression du moulin de Richary car les eaux étaient tenues à une hauteur trop importante et refluaient dans le ruisseau dit de Breuil, venant d'Aubécourt.

Le projet du Syndicat ne s'est pas concrétisé puisque l'usine fut réglementée par l'arrêté du 11 mai 1852. L'exploitation cessa finalement en 1883 et les bâtiments furent détruits en 1889.

En 1898, un nouveau moulin à vapeur fut construit. Première usine de ce type en Lorraine, elle emploie dix-neuf ouvriers lors de son démarrage en 1899. En 1936, les 150 CV de la machine à vapeur permettaient d'écraser jusqu'à 220 quintaux par jour et la production annuelle avoisinait 40 000 quintaux.

L'exploitation cessa en 1983 ; les bâtiments vendus après la guerre à la société Lorca, ont été détruits par la suite.

De nos jours, il ne reste que très peu de traces du moulin Richary. On peut cependant encore apercevoir le canal de décharge qui était situé en rive droite, où l'eau ne s'écoule plus puisque progressivement comblé, ainsi que la base de l'ancien barrage qui était dressé dans la Nied.

Ce moulin n'a jamais fait l'objet de travaux de la part du Syndicat.

### **Le moulin d'Ancerville**

Le moulin était déjà évoqué en 1509, il aurait été construit par André de Rinelz, chevalier tuteur des enfants de Philippe de Raigecourt. Le moulin passa entre les mains de nombreux propriétaires ; il fut vendu comme bien national à la Révolution. L'activité du moulin est maintenue par un arrêté préfectoral du 9 juin 1852 ; elle consiste en une paire de meules à moudre le grain et le moulin à plâtre, mis en mouvement par deux roues hydrauliques. L'arrêté du 18 juin 1855 autorise le propriétaire à réunir les deux usines dans un même bâtiment. En 1860, le moulin, d'une valeur vénale de 30 000 francs, occupe deux ouvriers et transforme 300 tonnes de matières premières.

Le moulin cessa son activité en 1914.

Aujourd'hui, demeurent encore le canal de décharge situé en rive droite où l'eau ne s'écoule plus qu'en période de hautes eaux et le barrage restauré par le syndicat en 1996-1998 ainsi que le bâtiment devenu une ferme.

### **Le Moulin de Bazoncourt**

Le moulin de Bazoncourt est cité dès 875. Il était une possession de l'Abbaye de Sainte-Glossinde.

Il passera à l'abbaye de Saint-Pierre vers 1139. En 1884, le propriétaire installa un deuxième tournant sans autorisation. En 1857, l'usine fit l'objet de plusieurs

modifications et fut estimée à 20000 francs en 1860. En 1924, la capacité d'écrasement était d'un quintal par 24 heures. Le dernier exploitant a cessé son activité depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1950.

Désormais, deux familles logent dans les deux bâtiments de l'ancien moulin.

Demeurent encore le déversoir et le canal de décharge ainsi que les vannes au niveau des bâtisses.

### **Le Moulin de Courcelles-sur-Nied**

Le village (dont le moulin) est une ancienne possession de l'abbaye de Saint-Vincent. En 1202, une vanne fut construite « pour la commodité du moulin de Courcelles-sur-Nied ». Il sera la propriété de plusieurs personnes différentes. En 1749, l'accès au moulin n'était plus possible car le pont où passaient les chevaux, mulets et autres animaux qui transportaient le blé à moudre au moulin fut emporté par les grandes eaux du mois de février. Le 7 mars 1749, le pont a été reconstruit ainsi qu'un nouveau déchargeoir en 1754. Le 27 juin 1762, une nouvelle pierre fut fournie au moulin ; prise en Champagne, elle était d'une hauteur de 5 pieds 9 pouces.

L'usine fut réglementée par un arrêté du 27 mai 1852. Elle se composait alors d'une paire de meules et d'une seule roue hydraulique. Le déversoir fut reconstruit en 1864 et les vannes rétablies à neuf en 1876.

En 1907, les Allemands installèrent une nouvelle roue, mais l'exploitation cessa en 1913. Le moulin, loué durant la grande guerre, produisait de l'électricité pour les besoins domestiques depuis 1925, puis un peu de farine pour les habitants en 1940. De 1945 à 1948, les meules ne concassent plus que du son pour le bétail. Le déversoir a également été restauré par le Syndicat en 1996-1998, le canal de décharge existant encore à l'heure actuelle.

Le moulin est toujours habité à l'heure actuelle.

### **Le Moulin de Pange**

Le moulin de Pange est cité pour la première fois au XIV<sup>ème</sup> siècle où il est une possession de l'Abbaye de Saint-Vincent.

A la Révolution, le moulin et ses dépendances étaient propriétés du marquis de Pange (Château de Pange). Confisqué en exécution de la loi du 13 avril 1793, le moulin à farine est vendu comme bien national le 23 thermidor, an IV, pour la somme de 25 660 livres. Il se composait alors de deux bâtiments ; dans l'un, les deux tournants et le logement du meunier, dans l'autre, les écuries et la chambre à four.

Après cette période de trouble, le Marquis de Pange reprit possession du moulin et en 1844, il fit des travaux au bâtiment d'eau. Le règlement d'eau du 8

juin 1852 précisait que le moulin à farine, situé sur la rive droite, se composait de trois paires de meules ; sur la rive opposée, un moulin à plâtre était en activité.

Vers 1860, l'usine était une des plus importantes du secteur avec une valeur vénale de 40 000 francs ; elle employait trois ouvriers, et son moteur hydraulique de 30 CV permettait l'écrasement de 600 tonnes de grain par an.

En 1898, le moulin fut transformé en menuiserie, spécialisée dans la fabrication des billards.

En 1920, cette usine devint une scierie.

Durant le dernier conflit, les vannes furent endommagées par les bombes et l'usine cessa définitivement ses activités en 1950

### **Le Moulin de Landonvillers**

La première citation du moulin dit « Francaloff » de Landonvillers date de 1738, il est une terre libre, affranchie du cens. Il fut banal pour la seigneurie de Landonvillers. L'usine à un tournant, fut réglementée le 2 juin 1852. En 1886, la propriétaire se plaint du meunier de Bonfey qui tient sa vanne trop levée. Au début du siècle, les Hospices civils de la ville de Metz transforment le moulin en usine électrique et en scierie. En 1945, l'usine était encore exploitée.

Depuis 1999, le joli bâtiment du moulin a été converti en maison d'habitation ainsi et qu'en chambre d'hôtes (<http://www.studio-synchro.fr/weber/index.htm>).

Le moulin n'est plus actif mais ses ouvrages sont toujours présents : vannes, déversoir et canal de décharge. Ils n'ont jamais été restaurés par le syndicat.

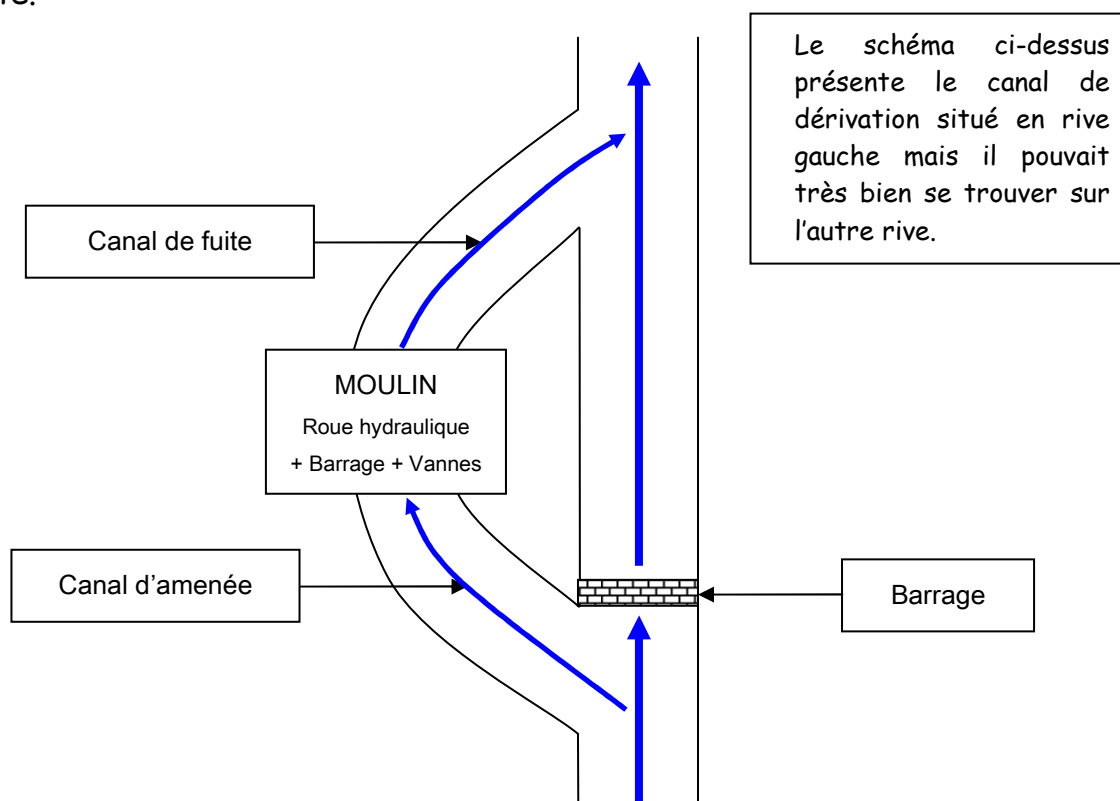
## II- Les moulins construits sur un canal de dérivation connecté à la rivière

Dans ce cas, le moulin est installé sur un canal creusé parallèlement au lit de la rivière.

Le barrage, construit directement dans le lit du cours d'eau, permet la dérivation d'une partie des eaux de la rivière vers le moulin *via* le canal d'amenée.

La manipulation des vannes du moulin permet la création d'une retenue alimentant la roue hydraulique par une chute d'eau.

Après le passage du moulin, les eaux sont rendues à la rivière *via* le canal de fuite.



Ce schéma de principe correspond au fonctionnement (antérieur) des 4 moulins de **Sanry**, **Chevillon**, **Pont-à-Chaussy** et **Bonfey**.

### Le Moulin de Sanry

Le moulin de Sanry est évoqué en 1196, il est laissé à l'Abbaye de Sainte-Croix. Sa banalité est rappelée le 2 juin 1378. En 1847, le déversoir de son usine fut reconstruit de manière à rehausser le niveau de la retenue. Suite aux plaintes des riverains et du meunier de Bazoncourt, le moulin, à une paire de meules, est réglementé par l'arrêté du 11 juin 1852. Il le sera ensuite par un autre règlement d'eau en date du 9 mai 1898. En 1924, l'usine était encore exploitée.

A ce jour, la bâtisse du moulin de Sanry est toujours habitée et les ouvrages relatifs au moulin existent encore, y compris le déversoir qui fut restauré par le Syndicat en 1996-1998.

### **Le Moulin de Chevillon**

Un projet de règlement fut présenté pour ce moulin le 9 août 1834, mais il resta sans suite. En 1844, la demande faite par les maires de Pange et Maizeroy aboutissait au décret du 9 mars 1850 qui donne à l'usine son règlement d'eau. En 1860, le meunier écrase 470 tonnes de blé par an. En 1894, le propriétaire veut rétablir le déversoir et les murs du bief.

Le barrage déversoir a été remplacé en 1996-1998 par une vanne automatique, travaux réalisés sous la maîtrise d'ouvrage du Syndicat de la Nied. Le canal du moulin existe toujours mais plus aucune roue n'y subsiste.



Clapet automatique du moulin de Chevillon

Le bâtiment est encore habité.

### **Le Moulin de Pont-à-Chaussy**

En 1578, on citait le « neuf moulin audit Chaussy » appartenant à Dame Catherine de Heu. Ensuite, plusieurs propriétaires et bailleurs se succédèrent. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la ventellerie des bâtiments du moulin des Ménils dit Moulin-Neuf, fut déplacée. Selon le règlement d'eau du 1<sup>er</sup> juin 1852, l'usine se composait de trois paires de meules, mues par deux roues hydrauliques. Le 20 août, le propriétaire fut autorisé à revêtir le déversoir d'un couronnement de pierres de taille et à renouveler les portières des vannes de décharge. Sur l'emplacement du moulin, détruit par un incendie en 1882, on établit une maison qui abritait une dynamo mue par l'eau et servant à produire le courant nécessaire pour les 250 lampes du château d'Urville (château du lycée agricole

de Metz/Courcelles-Chaussy). En 1932, le moulin était encore une centrale électrique.

Seuls le canal du moulin et le barrage-déversoir (restauré par le Syndicat en 1996-1998) installé dans le Nied à l'aval du pont de la RN3 sont encore visibles maintenant. Le bâtiment a complètement été détruit. Demeure encore le pont installé sur le canal (carrelage à proximité).

### **Le Moulin de Bonfey aux Etangs**

Le moulin de Bonfey était déjà en activité en 1027, il appartenait à la Seigneurie de Retonfey. Le moulin passa entre les mains de plusieurs propriétaires et bailleurs. En 1817, le glissoir fut haussé d'un pied au moins avec pour conséquences d'inonder les prairies. L'usine fut réglementée par l'arrêté du 14 juin 1852. Elle se composait de deux paires de meules mues par deux roues hydrauliques, remplacées en 1861 par une roue unique, placée sur la rive gauche du canal.

Le moulin à farine cessa son activité en 1895. Propriété d'un industriel résidant au château de Landonvillers, le moulin fut équipé d'une turbine produisant le courant électrique nécessaire à l'éclairage de la demeure. Les Hospices civils de la ville de Metz devinrent acquéreurs du moulin en 1926, probablement pour éviter toute concurrence avec la régie municipale d'électricité.

Le moulin de Bonfey est toujours équipé de son canal et de son barrage, qui n'a d'ailleurs pas fait l'objet de travaux par le Syndicat, mais il n'est plus en activité.

Le bâtiment est encore habité de nos jours.